

QUAND LES ÉLÈVES SOLLICITENT L'INTERDISCIPLINARITÉ

Magali BLEUSE
Collège Mme de Staël, Lille

On m'a souvent parlé de l'intérêt de croiser son travail avec d'autres matières. Pourquoi le français ne devrait-il exister que comme discipline unique et isolée ? Dans un collège la théorie est belle mais la réalité souvent plus rude. Travailler ensemble est ce que l'on demande tous les jours à nos élèves et quand il s'agit de nous, adulte-professeur, c'est le vide : « Oui, on pourrait faire ça. Je vais bientôt commencer le moyen âge, alors si tu veux tu peux aussi faire une séquence là-dessus pour que les élèves voient une cohérence. Je fais une séquence sur la bande dessinée, tu pourrais peut-être regarder ce que tu peux faire dans ta matière. J'ai fait écrire les élèves à partir des travaux qu'ils ont produits, tu pourras corriger avec eux... », petites phrases entendues dans toute salle des professeurs et que l'on voudrait apparenter à de l'interdisciplinarité.

Une chose est sûre, c'est que lorsqu'on essaie de travailler ensemble, il y a tout de suite une véritable jouissance. Partager un cours avec un autre professeur participe de ce plaisir.

En effet, nouvellement arrivée dans le collège, j'entendais que certains collègues essayaient de monter des projets ensemble, de construire un tout cohérent avec deux ou trois disciplines différentes. Cette dynamique m'attirait beaucoup. J'avais cependant des réticences au niveau de l'organisation, du temps que cela pouvait prendre et réticence ultime... avec qui faire ce projet ? Là encore, je pense que nous sommes pires que les élèves : on veut bien travailler en groupe mais avec quelqu'un avec qui on est sûr que cela fonctionnera.

Voici donc le premier petit projet interdisciplinaire auquel j'ai participé. Il est la preuve qu'il ne faut pas toujours un temps énorme pour une grande satisfaction, que ce soit du côté des élèves ou de celui des professeurs... et surtout un petit projet qui donne l'envie de remettre cela avec de plus grandes ambitions.

QUAND LES ÉLÈVES NOUS METTENT AU COURANT DE LA POSSIBILITÉ D'INTERDISCIPLINARITÉ

Remarques anodines d'élèves

Je tenais à commencer le compte rendu de ma petite expérience par des remarques entendues dans mes classes de sixième, lorsque j'abordais un thème, une nouvelle séquence.

« Madame, la professeur d'histoire-géographie, elle a écrit Iliade avec deux l sur notre fiche de travail. Vous êtes sûre que ça s'écrit avec un seul l ? »

« Nous en histoire, on a vu qu'en Égypte, on explique le monde comme ça. »

Quand je fais les textes fondateurs, la genèse du monde à travers la Bible, le Coran et les différentes mythologies : « Le professeur d'arabe, il nous a lu les textes du Coran en arabe et on a vu aussi les ressemblances avec la Bible. »

« Madame, je pourrais faire un exposé sur la création du monde mais vue par les scientifiques. Je pourrais demander des renseignements à la professeur de SVT. »

« Est-ce que vous savez pourquoi le ciel est bleu, pourquoi on tient sur la terre et qu'on ne s'envole pas ? » J'essaie d'expliquer avec mes connaissances assez restreintes puis je finis par leur dire : « Pour en savoir plus, demander à votre professeur de SVT », professeur que je mets au courant à la récréation pour qu'elle puisse préparer une réponse. Les élèves reviennent alors dans mon cours, en me disant : « Vous savez, madame, ce que vous nous avez expliqué, eh ben la professeur de SVT elle a dit que c'était plutôt pas mal mais elle nous a donné des détails en plus. Vous voulez qu'on vous explique ? » Et les voilà en train de me réexpliquer la réflexion de la lumière, les longueurs d'onde, ce que voit notre œil... : vive l'oral !

Quand je fais une séquence sur la bande dessinée, les élèves me disent qu'ils l'ont montrée au professeur d'arts plastiques qui leur a dit que c'était assez bien et que peut-être, on ferait de la bande dessinée avant la fin de l'année.

En 5^{ème}, pendant mon heure de vie de classe, les élèves me parlent d'un projet qu'ils ont avec la professeur d'histoire-géographie sur un concours : « le respect et le sport ». Ils sont chargés d'écrire des articles de journaux autour de ce thème. Les voilà à me parler de l'actualité : la violence dans le football, l'exclusion de Luis Fernandez du banc de touche, la violence contre les arbitres, les mauvais modèles que nous donnent les footballeurs professionnels. Il est donc prévu suite à cette discussion avec les élèves, et après concertation avec le professeur d'histoire-géographie, une sortie au forum des citoyens et un travail de deux heures de cours en

commun sur le vocabulaire journalistique et l'écriture des articles : tous motivés par la possibilité de gagner un voyage à Lausanne.

Toutes ces remarques en vrac me renvoient à chaque fois à une interrogation sur ma manière de travailler. On est censé montrer aux élèves la cohérence entre les matières et on se rend compte qu'ils la font tout seuls sans votre aide mais qu'il suffirait d'un minimum de conversation entre adultes pour que toutes les connexions se fassent convenablement entre tout ce qui est enseigné à l'école.

L'interdisciplinarité dans son propre cours

Les élèves vous montrent aussi assez facilement que dans votre propre cours vous faites parfois des choses qui dépassent le cadre du français : « Mais c'est de l'histoire qu'on est en train de faire. On n'est pas en dessin alors pourquoi on doit dessiner ? »

Ils sont une nouvelle fois d'une grande perspicacité. Le français brasse beaucoup de disciplines. On fait notamment de l'histoire pour situer des auteurs dans un siècle : les fables et Jean de la Fontaine en sixième, le siècle de Louis XIV qui permettra aussi de situer Molière dans une séquence sur le théâtre ; Homère et l'Odyssée, VIII^{ème} siècle avant J.-C., ce que raconte l'histoire, retour sur la guerre de Troie ; en cinquième, les chevaliers de la table ronde et les fabliaux inscrits dans le moyen âge, les grands voyages de Christophe Colomb et de Vasco de Gama...

Comme chaque professeur avance à son propre rythme, il y a souvent un décalage entre l'histoire et le français. Alors chacun fait son cours dans son coin et c'est aux élèves de faire les liens. D'où des remarques deux, trois semaines, voire un mois après votre cours :

« Madame, en histoire, on a refait des extraits du roman de Renart. »

« Aujourd'hui, on a fait, la pyramide vassalique en histoire-géographie et ça nous a rappelé l'histoire de Lancelot et du roi Arthur. »

« C'est bien parce qu'avec vous, on a beaucoup parlé de l'Odyssée et avec le professeur d'histoire-géographie on a plus travaillé sur L'Iliade. Du coup, on connaît presque l'histoire d'Ulysse en entier. »

Les remarques faites par les élèves sont relayées par les professeurs qui s'étonnent que leurs élèves aient déjà vu les monstres dans la mythologie et leur parlent de Cerbère, de Pégase, du Minotaure alors qu'eux-mêmes n'en avaient pas traité.

Alors à force de s'entendre dire qu'on est passé à côté de quelque chose, qu'il y avait vraiment une super possibilité de travailler ensemble, qu'il aurait suffi d'un petit peu de concertation mais aussi d'un peu de temps, ce qui manque toujours, on se décide à mettre en place la vraie Interdisciplinarité, côté professeurs.

Ouverture vers une autre forme d'interdisciplinarité...

Je pense que les élèves nous montrent des choses évidentes : pourquoi les professeurs ne travailleraient pas ensemble ?

Le professeur d'arts plastiques qui a l'habitude de travailler avec les professeurs de français me dit un jour : « Tiens, les sixièmes 4 et 5 m'ont dit que tu travaillais sur les monstres dans la mythologie. ». Il m'explique alors ce qu'il est en train de faire et ce qu'il est possible d'envisager sur mon travail.

On se croise à plusieurs reprises en coup de vent pendant des récréations. Chacun continue son travail en parallèle. Les élèves font le lien et m'expliquent qu'ils sont en train de définir le projet qu'ils vont réaliser en matière et en volume. De même, le professeur d'arts plastiques comprend à travers les paroles d'élèves que le stade de recherches au CDI est sur le point de se terminer et que l'affiche sur le monstre mythologique qu'ils ont choisi par groupe de deux commence à se faire. Ce sont donc, dans un premier temps, les élèves qui font le lien et ils trouvent que tout ce qui se passe est magique :

« Vous savez, madame, vous devez faire de la télépathie avec M. D. parce qu'on est en train de faire les monstres de la mythologie en français, eh bien on peut faire la même chose mais en arts plastiques. »

Il est maintenant temps que les deux professeurs se décident à trouver du temps de travail en commun, une intrusion dans la classe de l'un et une visite en retour dans la classe de l'autre.

DEUX HEURES DE COURS EN COMMUN

Le travail en parallèle : les arts plastiques et le français

Le savant fou et la beauté monstrueuse

Le professeur d'arts plastiques avait déjà fait une séquence qui mettait en scène la notion de monstre, d'étrange. Il avait donné aux élèves la consigne suivante : « Un savant a inventé une machine à ranger les animaux. Il met dans la machine un serpent et un hérisson mais au moment de fermer la porte, un téléphone portable tombe dedans. Quel résultat sortira de cet accident ? Faire des hypothèses et en faire une présentation. »

Les élèves m'ont montré leurs hypothèses écrites. Annabelle écrit : « Peut-être que ça va exploser, peut-être que tout va disparaître, peut-être que les animaux et le portable deviendront un sandwich. ». Déborah écrit : « Peut-être que ce qui va sortir aura la moitié du corps qui sera serpent, l'autre moitié sera hérisson et la tête ressemblera à un portable. Peut-être qu'il ne restera que le serpent. Peut-être que le savant va créer par cette erreur l'être humain. ». Toutes ces hypothèses ont tout de suite produit un déclic. Que de choses intéressantes pour le français ! Travailler sur l'imaginaire, le monstrueux et introduire la mythologie et ses monstres qui sont souvent moitié quelque chose, moitié autre chose, mais aussi un travail au niveau de la langue : l'hypothèse et l'utilisation du futur avec les deux formes : forme en -rai et les périphrases verbales. J'ai exploité la notion de monstrueux assez rapidement dans un travail d'écriture : « Pour moi, ce qui est monstrueux c'est... », ces courts textes ont été réexploités dans une séquence sur « poètes en herbe : comment peut-on essayer d'écrire de la poésie ? », le lanceur d'écriture poétique était : « Si j'étais un monstre,... ». Ainsi Saïda m'écrivait :

« Si j'étais un monstre, j'aurais envie d'une autre vie,
 Ne plus donner de cauchemars mais faire du tintamarre,
 Ne plus être laid mais en pleine beauté,
 Ne plus faire rire mais récolter des sourires,
 Ne plus être le centre des moqueries ni des mauvaises plaisanteries.
 Si j'étais un monstre, ce ne serait pas à moi de changer finalement,
 Mais aux autres qui m'en veulent énormément
 D'être différent. »

Pour le travail sur la langue, ils ont bâti, à partir de leurs hypothèses en arts plastiques, des constatations puis une mini-leçon qui a été réexploitée dans la même séance poésie, avec la consigne « Aujourd'hui..., Demain... » qui faisait écho à l'autre consigne d'écriture « Autrefois..., Maintenant... ».

Les travaux plastiques réalisés par les élèves étaient eux aussi très intéressants et je voyais passer dans mes cours des êtres étranges, assemblages de différents matériaux. Cependant, on ne pouvait pas encore parler d'interdisciplinarité car le professeur d'arts plastiques n'était pas vraiment au courant de l'exploitation que je faisais de son travail.

C'est en lui expliquant ce que je faisais que nous nous sommes mis d'accord sur un petit travail ensemble. Je lui ai dit que je commençais ma séquence sur les monstres dans la mythologie et il m'a dit que lui commençait un travail sur « la beauté monstrueuse » avec l'antithèse qui devait être perturbante et donc productive pour les élèves. Cette séquence pouvait tout à fait trouver un prolongement avec les monstres de la mythologie.

Séquence n°5 : les monstres de la mythologie

Cette séquence a été inspirée par un article de *La Nouvelle Revue Pédagogique*, avril 2001, numéro 8. Il y a dans ce numéro une série de travaux envisagés autour des monstres et notamment une fiche proposée pour des latinistes, classe de cinquième. Je me suis servie des informations fournies dans cette fiche pour monter un travail de recherche et d'organisation de ces informations. Les élèves devaient choisir un monstre et dresser sa fiche d'identité : « le nom de ses parents, les circonstances de sa naissance, ses particularités physiques, ses attributs, ses aventures, les héros qu'il a rencontrés ou affrontés, sa mort ». Toutes ces informations devaient tenir, dans un premier temps, sur un double format A3. Il fallait aussi faire apparaître une représentation de ce monstre.

Une séance préparatoire au CDI avait été faite en demi-groupe pour se familiariser sur les lieux où l'on pouvait trouver ces informations puis les élèves devaient revenir durant leurs heures de disponibilité. Ils ont véritablement investi le CDI, dixit la documentaliste. Le travail préparatoire a permis aux élèves de manipuler différentes sources d'informations, de s'y retrouver dans les encyclopédies et revues diverses, ce qui n'est pas forcément très évident pour des sixièmes, et bien sûr de trouver le monstre sur lequel ils allaient travailler.

Nous étions deux adultes au CDI pour 12 élèves. La moitié de ces élèves travaillaient avec moi à partir des encyclopédies et de la classification de Dewey qui devait leur indiquer dans quels autres livres ils pourraient trouver des informations.

C'est étonnant de voir la perturbation que peuvent produire les différents systèmes de repérage dans les encyclopédies : « Madame, pourquoi dans cette encyclopédie il suffit d'aller chercher le volume avec la lettre qui nous intéresse et dans l'autre il faut consulter un livre pour savoir où chercher ? ». C'était un des problèmes mais un autre était encore à venir : « Madame, maintenant qu'on sait à peu près se repérer, où est-ce qu'on cherche ? ». J'ai donc pratiqué un « brainstorm » sur un grand tableau. Les élèves devaient me dire tout ce qui leur passait par la tête quand je disais : « les monstres dans la mythologie ». Tout y est, en effet, passé : « Dracula, Buffy, monstre du lac, ah j'sais plus comment il s'appelle, le cerbère (merci Harry Potter !), Pégase, le mec qui est moitié-cheval, moitié-humain, la licorne, le diable de Tasmanie, le poisson qui a une sorte de scie au bout du nez... ». A partir de toutes ces richesses, j'ai demandé aux élèves de faire un classement : les monstres dont on a entendu parler dans les films ou les dessins-animés, les monstres qui existent vraiment et les monstres dont je ne sais pas grand chose. Les discussions ont été assez actives. Le cerbère a particulièrement posé problème ; d'un côté : « la professeur d'histoire elle nous en a parlé donc c'est que c'est un monstre qui existe depuis longtemps », d'un autre côté : « tu dis n'importe quoi, parce qu'il est apparu en même temps qu'Harry Potter donc il faut le classer dans les monstres des films » ; pour trancher dans cette discussion, j'ai avancé l'idée que peut-être on pouvait le mettre dans deux colonnes et puis aller chercher ensuite dans une encyclopédie pour trouver une possible réponse. « Ben ouais ! c'est c'qu'i faut faire, t'es bête de pas y avoir pensé ! », se renvoient les élèves entre eux. Petit à petit, les élèves ont trouvé des pistes de travail : un monstre renvoyait à un autre monstre, par exemple Pégase envoyait les élèves dans l'article Gorgone, puis dans celui de Méduse mais aussi Persée... Les élèves écartaient aussi des monstres qu'ils pensaient avoir mal classés. Dès qu'un monstre nouveau pouvait entrer dans la catégorie « monstre de la mythologie », l'élève venait le marquer. À la fin de l'heure, il y avait suffisamment de monstres pour que chaque groupe de deux élèves en choisisse un, sachant que de son côté la documentaliste menait le même travail que moi mais à partir de la classification des livres disponibles au CDI et de l'encyclopédie *Encarta*. Lorsque les élèves revenaient dans mes cours, j'entendais souvent des remarques ou des anecdotes sur l'avancée de leur recherche : « Moi, j'ai trouvé des trucs intéressants dans un *Wapiti*, mais j'garde les informations parce qu'après tout le monde va pomper sur cette revue » ; « en cherchant des infos sur la licorne, j'ai vu des drôles de chevaux qui sont tout petits » ; « moi, j'ai vu une méduse qui avait des pattes super longues » ; « vous savez madame, ben y a pas que le cerbère qui a plusieurs têtes, ça existe aussi chez les humains »...

Visite d'un cours d'arts plastiques

La classe de sixième avec qui je menais ce travail avait cours d'arts plastiques un jeudi matin où je n'avais pas cours. J'étais en salle des professeurs en train de regarder les affiches format A3 sur lesquelles les élèves avaient organisé toutes les informations qu'ils avaient recueillies, lorsque deux élèves de ma sixième sont venus pour me lancer une invitation. Ils voulaient que je vienne voir leurs travaux en amenant les affiches afin que le professeur d'arts plastiques les voie. Cette séance

était prévue mais nous n'avions pas convenu de date. Ce petit stratagème d'invitation a fait entrer les élèves dans un jeu qui leur procurait une grande fierté.

Quand je suis entrée dans la salle, les élèves étaient en train de finir leurs travaux manuels. Le professeur d'arts plastiques leur a demandé de me présenter ces travaux. Ils étaient plein d'enthousiasme et se disputaient même pour savoir qui commencerait. Par groupe de deux, car le travail était mené par deux (il va de soi : les mêmes groupes en français et en arts plastiques), ils m'ont dit ce qu'ils avaient représenté et comment ils avaient pensé à utiliser tel ou tel matériau. Ainsi Charazade arrive avec un Cerbère en mandarine. Le corps est une mandarine avec la peau et les trois têtes trois quartiers d'une autre mandarine qui avaient été collés. Où avait-elle trouvé cette idée ? C'est avec un grand naturel qu'elle m'explique qu'elle voulait faire quelque chose d'original, avec des matériaux différents de ce qui était utilisé d'habitude mais aussi qu'elle voulait faire une œuvre « qui ne durait pas longtemps », car elle avait lu que des artistes modernes faisaient des œuvres éphémères qui avaient beaucoup de succès. Célia et Adeline avaient, quant à elles, fait une tarte à la sirène à l'aide d'une tourtière tapissée de pâte à sel, d'une vieille poupée Barbie et de bouts de plastique. Dans leur explication, elles ont toutes les deux insisté sur le fait que ce qu'elles avaient réalisé n'était pas tout à fait conforme aux sirènes mythologiques car elle savaient qu'elles n'avaient pas des queues de poisson mais des pattes d'oiseau, mais que ça fait plus rêver les sirènes à queue de poisson et qu'une œuvre est faite pour rêver. Les autres travaux avaient tous leur originalité et chacun me l'a expliquée dans le détail. Pendant que les élèves expliquaient cela, le professeur d'arts plastiques lisait les affiches. Ensuite nous avons brièvement parlé de leurs affiches pour leur montrer des petites choses qui ne conviennent pas du tout : caractères utilisés, couleurs, écriture droite, organisation de l'affiche... Un élève tenait l'affiche devant la classe, deux élèves se tenaient devant l'affiche et deux plus loin et chacun de ces élèves donnait son avis sur ce qu'il arrivait à lire et sur ce qui était pour lui difficile à lire parce qu'on ne voit pas bien (ils devaient expliquer pourquoi, à leur avis, ils ne voyaient pas). Quand ces élèves s'étaient exprimés, le reste de la classe avait le droit de rajouter des remarques. Ce sont toujours les mêmes petites phrases qui sont revenues : « c'est écrit trop petit et y a trop de texte, du coup on sait pas ce qui est important », « elles ont utilisé des couleurs fluos alors avec la lumière on voit rien du tout », « ils n'ont pas tracé de lignes pour écrire, alors c'est tout de travers et faut presque se pencher pour lire », « on sait pas trop par où il faut commencer parce qu'ils ont pas remis des titres de sous-parties », « l'image qu'elles ont choisie est trop petite, on voit pas trop », « l'image photocopiée est trop sombre, il aurait mieux fallu faire un dessin »... Le professeur d'arts plastiques et moi avons pris ces remarques en note, à la volée, comme elles sortaient. Cette prise de notes a été réexploitée lors d'autres séances de français.

Visite retour

Le lendemain, la visite retour s'est organisée. Muni d'un appareil photo numérique, le professeur d'arts plastiques est venu dans ma classe. Nous avons rassemblé les travaux et les affiches. Suite à une idée du professeur d'arts plastiques,

les photos ont été faites dans un arrangement kitsch, ce qui permettrait d'exploiter ce « courant » lors d'une prochaine séance d'arts avec les élèves. La licorne de Selma faite à l'aide d'une bouteille de plastique et de bouchons de liège se retrouve dans une verte prairie qui avait été confectionnée à l'aide de touffes d'herbes arrachées en bas du collège. Pégase s'envolait sur les épaules de Maëlle et de Penda. La tête du Minotaure en pâte à sel de Julien et de Nordine est photographiée de manière amusante : Nordine tient à bout de bras sa pâte à sel devant le visage de Julien qui « roule des mécaniques » pour réaliser le corps du monstre.

Les vingt dernières minutes de cette séance de pause photos ont été consacrées à une phase de discussion avec les élèves afin de savoir ce qu'ils avaient aimé dans ce travail. Les élèves, unanimement, avaient été séduits. Tout leur avait plu, la recherche au CDI, leur production et le fait qu'enfin ils puissent voir l'intégralité de leurs travaux : chacun des élèves repartira avec sa photo réunissant l'ensemble de son travail. Il s'agit pour les élèves d'une sorte de reconnaissance de ce qu'ils produisent en sachant qu'afficher et exposer des choses est très difficile au sein d'une classe du collège car tout est rapidement détruit. Durant le bilan de ces activités interdisciplinaires, je note aussi un changement d'ambiance dans le cours de français, changement difficile à expliquer. Cependant, je ferai deux hypothèses. La première est le fait que travailler à deux m'a rendu très certainement plus sereine ou, comme diraient les élèves, « plus cool ». La seconde est que les élèves sont aussi très différents face à deux adultes dans une même classe. Ils ont eux aussi plus « cools ». Comment expliquer cela, je n'en sais rien, mais voici quelques phrases entendues dans la bouche d'élèves : « Ça fait drôle d'avoir deux professeurs dans une classe », me dit Smaïn ; « C'est vachement bien quand vous travaillez à deux, on a l'impression qu'on fait ni du français ni du dessin », me dit Maëlle.

LES PERSPECTIVES À VENIR ENVISAGÉES ET ENVISAGEABLES...

Pourquoi mettre les deux adjectifs « envisagées et envisageables » ? Juste parce qu'après ce petit projet, le professeur d'arts plastiques et moi-même avions des idées plein la tête : une exposition pour faire venir les parents lors d'expositions d'autres travaux, recommencer un projet ensemble sur la Création du monde, refaire un exercice de mise en affiche, parler du statut de l'œuvre d'art... or la plupart de ces envies n'ont pas abouti et n'aboutiront certainement jamais faute de temps principalement car chacun est retourné dans ses travaux, dans ses programmes. Alors que reste-t-il de ce travail interdisciplinaire ?

Travail autour de l'affiche

Dans le cadre d'autres séquences, notamment sur la création du monde, j'ai revu avec les élèves les grands principes de l'affiche en revenant sur ce qui avait été dit à propos des affiches sur les monstres. Les élèves ont donc fait de nouveaux exposés sur la création du monde vue par les scientifiques avec des affiches qui respectaient les règles.

Tous les exposés rendus par initiative personnelle des élèves ont eux aussi intégré les règles élémentaires de choix de couleurs et de caractères, de titrages...

Parallèlement, en arts plastiques, le professeur doit revenir, lui aussi, sur cette notion : comment faire une affiche claire ? En tout cas, c'était une des possibilités envisagées lorsqu'il s'était rendu compte de la difficulté qu'ont les élèves à bien organiser toutes les choses intéressantes qu'ils avaient pu trouver.

L'œuvre d'art : qu'est-ce que c'est ?

Le professeur d'arts plastiques a aussi exploité mes lacunes en ce qui concerne le domaine de l'œuvre d'art : quand une production passe-t-elle dans le domaine de l'art ? En effet, lors de la séance photo, je disais toujours aux élèves de venir chercher leur affiche et leur « œuvre d'art ». Je me suis fait à plusieurs reprises reprendre sur ce mot car pour qu'une œuvre devienne une « œuvre d'art », il faut qu'elle soit signée par son auteur mais surtout il faut qu'elle soit reconnue par un public et donc exposée dans une galerie.

L'utilisation impropre de ce mot du domaine artistique m'a donc permis d'en apprendre plus sur l'art mais a aussi permis au professeur d'arts plastiques de construire avec les élèves la notion de « chef d'œuvre et d'œuvre d'art ».

Ce qui est donc intéressant dans le travail interdisciplinaire, c'est de laisser venir les choses et de reconstruire des éléments disciplinaires à partir de ce qui est ressorti du travail interdisciplinaire. En effet, on a peut-être tendance à ne penser les projets interdisciplinaires que dans leur amont, c'est-à-dire dans tout le travail de préparation, ce qui peut parfois sembler laborieux et aussi provoquer des réticences car on a toujours un programme à faire qui nous contraint à avancer, mais on ne voit pas assez, à mon avis, tout ce qui se passe en aval d'un projet aussi petit qu'il soit. Une activité interdisciplinaire même très courte en temps permet de poser des jalons pour des séances ou des séquences à venir, permet aussi de faire émerger des choses auxquelles on n'avait pas pensé au départ mais qui, grâce aux remarques des élèves, prennent forme. Je pense notamment à l'importance en français d'amener les élèves à insérer une description dans un récit. Je n'avais pas du tout l'intention d'exploiter cela tout de suite. Je n'inscrivais cette séance que dans la description sortie de tout contexte jusqu'à ce que Camille me dise : « Moi, mon monstre c'est le Minotaure. Sur mon affiche, j'ai dit qu'il avait rencontré Thésée dans le labyrinthe et que c'est lui qui l'avait tué mais ceux qui vont lire mon affiche ne connaîtront pas l'histoire en entier. Est-ce que je peux refaire à côté de mon affiche un court texte où on saurait qui est le Minotaure et tout ce qu'il a fait ? ». Voici une production d'écrits intéressants. Je relance l'idée aux élèves et les voilà à me réécrire l'histoire de leur monstre. Des groupes qui avaient choisi les mêmes monstres tergiversaient sur les détails : « T'as pas dit combien d'hommes sautent du navire d'Ulysse en entendant les sirènes ! », « la Gorgone, il faut parler de ses sœurs et du sang qui coulent dans leurs veines ! »...

Le travail interdisciplinaire ne bloque donc pas l'avancée des cours, la fameuse « progression annuelle », au contraire, il peut permettre de l'accélérer, tant ce qui ressort d'un simple petit projet est parfois plus parlant pour les élèves qu'une longue

explication. On peut, à tout moment, réinvestir des petites choses entrevues lors d'un travail interdisciplinaire.

L'exposition semestrielle ?

Je dois pourtant finir ce compte rendu d'expérience par une note un peu négative. Il était prévu dès le commencement de ce travail que nous exposerions les travaux d'élèves, dans le cadre d'une exposition afin que le travail soit valorisé et accessible à d'autres élèves. C'était un moyen de montrer des travaux qui n'ont, sinon, aucun autre avenir que le fond d'une armoire. J'ai essayé d'exposer les affiches dans une de mes trois classes mais elles ont été très rapidement décrochées des murs et piétinées par d'autres élèves qui occupent cette salle.

À l'heure actuelle, les affiches reposent sur le dessus de mon casier, en salle des professeurs, les travaux manuels des élèves sont, quant à eux, enfermés dans une armoire et le projet n'existe plus. Nous sommes repartis chacun dans nos classes sans faire aboutir le projet. C'est pour moi un échec du travail interdisciplinaire ; même si nous n'avions rien promis aux élèves, j'ai entendu, suite à ce travail, des élèves me dire : « Madame, ils sont où nos travaux ? » Je comprends leur interrogation : à quoi cela sert-il de fournir un travail pour qu'il finisse aux oubliettes ?

Le principal problème du travail interdisciplinaire est donc de trouver du temps, temps pour envisager plus sérieusement l'aboutissement des travaux d'élèves. Je me rends bien compte des difficultés que l'on peut rencontrer dans la construction d'un projet ensemble. Cependant, je ne regrette pas d'avoir tenté un travail à deux, un travail à petites ambitions qui m'a montré tout le plaisir que l'on a de travailler ensemble et aussi tout le plaisir que l'on procure aux élèves.

Je me lance dès la rentrée d'avril dans un projet interdisciplinaire avec la professeur d'histoire-géographie de la classe de cinquième dont je suis professeur principale. Ce projet mêlera à la fois citoyenneté et travail sur la presse. À suivre.